

## LE FERMIER ET LE VOLEUR DE BUCHES

Un fermier canadien,  
Bon père, bon époux, sur le tien, sur le mien  
Intraitable, travaillait ferme  
Sur sa ferme,  
Qu'il chérissait à l'égal de son bien :  
Sa femme, ses enfants et Médor son gros chien.

\* \* \*

Un soir d'hiver, notre homme,  
Brave homme s'il en fut,  
Ayant fini son train, tout comme un gentilhomme  
Inspectait ses trésors. Soudain il s'aperçut—  
Ou crut s'apercevoir—qu'une bûche d'érable  
A sa pile manquait, près du toit de l'étable.  
Le fermier ne dit mot, mais n'en pensa pas moins,  
Et s'en fut se coucher en serrant les deux poings.

\* \* \*

Il eut le cauchemar : un voleur, sur sa tête,  
Se servant d'une bûche en guise de marteau,  
Frappait comme deux Turcs, en riant, le bourreau !  
Et criait : Lève toi, lève toi, grosse bête !  
On te vole ton bois ! !

\* \* \*

En sursaut réveillé, notre homme ...  
(Vous ai-je dit son nom ? Il s'appelait François,  
François Tigras, je crois,  
Un fort beau nom en somme) ;  
Notre homme vivement quitte son matelas,  
Allume la lanterne et part comme une flèche.  
Arrivé près du tas :  
" Batêche de batêche ! "